

## Un exemple du savoir-vivre paysan

# Le « sautador »

Dans le haut Limousin et la basse Marche, l'échalier (lo sautador) est aussi familier que la barrière (la cleda), la cour (la charriera), le chemin (la via) et la haie (lo plais). C'est un passage fait d'une petite échelle double. Il permet, dans l'environnement du village, cette petite colonie agricole de quelques feux, d'entrer dans les parcelles et d'en sortir en franchissant les haies vives et les palissades de pieux (los palencs).

Il est là, bien en vue, ou plus ou moins secret, le long de la voie. Grâce à lui, on arrive au plus vite chez soi par le communal (*los codercs*) et les jardins ; ou bien on va droit aux châtaigneraies puis vers les prés et les pagages.

Tous ces passages, (*acharraus, sautador, cledas*) sont connus de tous. En effet, près des villages, tout est clos et enclos, car on doit tout protéger des porcs et des volailles, des brebis et des chèvres, de « la brête » et de l'âne.

Dans les prés, la haie, entretenue et bien liée, garde le troupeau.

Des observateurs ignorants croient y voir l'individualisme du paysan ! mais ce maillage des limites est tout simplement une nécessité pour les hommes de pays et leurs troupeaux.

Chacun sait bien que, hormis l'entourage immédiat des cours de maisons où l'on s'annonce en criant, le passage est ouvert à tous. La coutume la plus établie est que le paysan est libre de marcher par tous les chemins et sentiers, de longer les rives des labours (*las tauveras*), de piquer droit à travers les prés.

Le *sautador* est une sorte de témoin muet du cheminement paysan, incessant et silencieux, à travers le pays qui est le domaine de tous. On ne peut pas posséder seulement pour soi le pays dont on fait partie, il faut le partager, c'est un accord, une solidarité. On dit d'ailleurs de celui qui s'oppose au passage sur son bien : « N'emmenara pas lo pais coma se ! » Il n'emportera pas la terre avec lui !

Le libre passage est un droit coutumier observé pleinement jusqu'au milieu du siècle dernier. Interdire de passer chez soi était impensable et même quasiment impossible dans la paysannerie du début du 20<sup>e</sup> siècle. Et voici qu'aujourd'hui apparaissent des panneaux insolites sur fond rouge : « Propriété privée ». Quel étonnement pour les survivants de la convivialité paysanne disparue ! On sait bien que toutes les pro-

priétés sont privées ! On a honte de cette allégation, on détourne les yeux de cette imposture. La déprise agricole, le séjour saisonnier de citadins, la présence de résidents venus d'autres mondes culturels, l'ignorance désinvolte de certains touristes, « l'insécurité » ? Quelles sont les vraies raisons de cette désolante nouveauté ?

Le sautador serait-il le vestige d'une civilisation qui a sombré ?

Ceux qui aiment habiter la campagne sauront-ils conserver quelque chose de cette sagesse dont témoigne le *sautador*, signe délicat de la convivialité paysanne ? Sauront-ils la faire revivre et la partager, pour aujourd'hui et pour demain ? ■

Michel Auzemery  
pour Maisons Paysannes  
de Haute-Vienne

Voir aussi sur le thème  
des barrières :

La série d'articles  
de Guy Lavoyez  
(tour d'horizon des clôtures  
et barrières paysannes  
et description  
de la technique du plessis),  
n° 128 et 129, pp. 4-7,  
n° 130, pp. 4-10,  
n° 131, pp. 8-10.

